

## L'AUBE SYMBOLIQUE

Il était l'heure avant l'éveil des Dieux.

En travers du sentier de l'Évènement divin, le Mental de la Nuit, formidable, oppressant, seul dans son temple d'éternité obscur, reposait étendu, immobile, à l'orée du Silence. Il était presque possible de toucher dans le sinistre symbole de sa contemplation aveugle, opaque, impénétrable, l'abîme de l'Infini non-incarné ; un insondable zéro occupait le monde.

Quelque part entre la première et la dernière Négation, la possibilité d'une existence infinie bien que déchue veillait encore, mais se souvenant de la ténébreuse matrice qui fut son origine, elle se détournait du mystère insoluble de la naissance ainsi que du paresseux processus de mortalité, n'aspirant qu'à trouver sa fin dans le désert du Néant. Ainsi qu'en un obscur commencement de toute chose, un travesti de l'Inconnu, anonyme et vide d'expression, à jamais répétant l'acte inconscient, à jamais perpétuant la volonté aveugle, berçait la somnolence cosmique de cette Force ignorante, qui dans son sommeil inspiré et créatif enflamme les astres, et emporte la création dans son tourbillon somnambule. Sillonnant la formidable transe vaine de l'Espace, figée dans une stupeur informe sans mental ni vital telle une ombre tourbillonnant dans un Vide sans âme, rejetée une fois encore en des songes apathiques, la Terre tournoyait abandonnée dans les abîmes déserts, oublieuse de son esprit et de sa destinée.

Les Cieux impassibles étaient neutres, vides, tranquilles.

Alors, dans l'ombre impénétrable quelque chose frémit ; un mouvement indéfinissable, une Idée spontanée, insistante, insatisfaite et sans but, quelque chose qui souhaitait mais ne savait comment être, déranga l'Inconscient afin d'éveiller l'Ignorance. Une douleur fugitive, laissant une empreinte palpitante, fit place à un ancien besoin insatisfait, sans force, en paix dans sa caverne subconsciente sans lune et libre de relever la tête pour chercher la lumière absente, tendant ses yeux clos d'ancienne mémoire ainsi que quelqu'un qui cherche un moi du temps passé et ne trouve que le cadavre de son désir. C'était comme si, même dans ces abîmes de Néant, même dans cet ultime noyau de dissolution, il se cachait là une entité à la mémoire perdue, survivante d'un passé massacré et enseveli, condamnée à récapituler l'effort et la douleur en revivant dans un autre monde de tourment. Une conscience informe désirait la lumière, et une intuition vierge se tendait vers un changement futur.

Comme si un doigt malicieux posé sur sa joue lui avait rappelé l'aspiration éternelle dans les choses, la Mère insouciant de l'univers en enfant curieuse empoigna l'Espace obscur.

Insensiblement, quelque part une brèche s'ouvrit : une longue ligne solitaire de teinte hésitante — comme un vague sourire séduisant un cœur désert — troubla les limbes retirés de l'obscur sommeil de la vie. Venu de par-delà l'Infini, l'œil d'une divinité transperça les abîmes muets ; éclairé en reconnaissance venu du Soleil, il semblait, au sein de ce lourd repos cosmique — torpeur d'un monde malade et fatigué — s'être mis en quête d'un esprit solitaire et découragé, tombé il est vrai pour retrouver une béatitude oubliée. Intervenant dans un univers dépourvu de mental, son message rampait au long du silence rebelle, appelant l'Aventure de la Conscience

et de la Joie, et conquérant le sein désillusionné de la Nature, lui imposait un consentement nouveau à percevoir et à sentir. Une Pensée était semée dans le Vide insondable, une sensibilité naissait au plus profond de l'obscurité, une mémoire palpait au cœur du Temps, comme si une âme morte depuis longtemps revenait à la vie : mais le sceau d'oubli qui avait suivi la chute avait souillé les tablettes amoncelées de l'Histoire, et tout ce qui avait été détruit devait être rebâti et la vieille expérience retravaillée une fois encore.

Tout peut être accompli lorsque la touche de Dieu est là.

Un voile tenu d'espoir à grand peine osa s'aventurer parmi les dédales indifférents de cette Nuit déserte. Sollicité dans un environnement hostile, paré d'une grâce naturelle timide et hésitante, orphelin forcé à trouver un foyer, prodige errant privé d'un domicile fixe, dans une province retirée du ciel apparut le geste imperceptible et lent d'un appel merveilleux. La vibration persistante d'un contact transfigurant se fraya un chemin dans ce silence noir et tenace, et la beauté et le miracle vinrent déranger les domaines de Dieu. Une main furtive irradiant une pâle lumière enchanteresse qui rayonnait sur les rivages d'une époque révolue, ornait de panneaux d'or et de charnières opalines une porte des rêves s'ouvrant sur les frontières du mystère. Une seule lucarne ensoleillée surplombant les choses occultes suffit à forcer à la vue les immensités aveugles du monde : l'ombre vint à faillir et glissa ainsi qu'un manteau qui tombe du corps allongé d'un dieu.

Alors, par cet interstice insignifiant qui à première vue semblait à peine suffisant pour un rayon solaire, se déversèrent en abondance la révélation et la flamme. Le bref signal perpétuel venu d'en haut se fit récurrent. Splendeur descendue de lieux inaccessibles et transcendants, ardente de la gloire de l'Invisible, telle une messagère de cette Lumière immortelle inconnue qui embrase les frontières palpitantes de la création, l'Aube déploya son aura de nuances magnifiques et enfouit dans les heures sa semence de grandeur. Visiteuse d'un instant, la Divinité rayonnait : sur la fragile frontière de la vie, pour un moment cette Vision se dressa, puis se pencha sur le front d'une Terre hésitante. Se faisant l'interprète d'une beauté et d'une joie inaccessibles, à l'aide de hiéroglyphes multicolores riches en symboles mystiques, elle inscrivit les lignes d'une mythologie pleine de sens, épique des grandeurs d'aurores spirituelles, code brillant jeté sur les pages du ciel.

En ce jour là, l'Épiphanie dont nos rêves et nos espoirs sont les signes avant coureurs, fut sur le point d'être divulguée ; une splendeur unique venue d'un but invisible faillit être jetée sur le Néant opaque. Une fois de plus un pas déranga les Immensités vides ; au centre de l'Infini un Visage au calme fascinant souleva les trappes éternelles qui s'ouvrent sur le ciel ; une Silhouette en provenance de béatitudes lointaines sembla s'approcher. Ambassadrice à mi-chemin entre l'éternel et le changement, la Déesse omnisciente se pencha par-dessus les gouffres qui embrassent les trajectoires immuables des astres et vit l'Espace prêt à recevoir ses pieds. Une seule fois elle se retourna vers son soleil pâissant et puis, songeuse, s'en alla vers sa tâche immortelle.

La Terre perçut ce passage de l'Impérissable tout proche : l'oreille de la Nature en train de s'éveiller entendit ses pas et d'immenses espaces tournèrent leur regard vers elle, et lorsqu'il se posa sur les abîmes interdits, son lumineux sourire alluma des feux dans le silence des mondes. Tout devint rituel et consécration. L'air s'était fait lien vibrant entre la Terre et le Ciel ; l'hymne ailé d'un grand vent sacré se leva et s'abattit sur l'autel des montagnes ; les rameaux les plus élevés jetèrent leur prière dans un ciel de révélation.

Ici-bas, où notre ignorance myope frôle l'abîme sur le sein primitif d'une Terre hasardeuse, ici-bas, où l'on ignore même le pas suivant et où la Vérité tient son trône dans les coulisses sombres du doute, exposée nue à quelque vaste regard indifférent sur ce terrain de labeur angoissant et précaire, témoin impartial de nos joies et de nos charges, notre sol accablé reçut ce rayon annonciateur de conscience.

Là aussi cette Vision dans son halo prophétique transformait en miracles les formes insignifiantes et ordinaires ; et puis cette divine inspiration, consumée, se retira, indésirable, disparaissant à la perception du mortel. Un désir sacré persistait sur sa trace, l'adoration d'une Présence et d'un Pouvoir trop parfaits pour être contenus dans des cœurs tributaires de la mort, comme la prémonition d'une merveilleuse naissance à venir. La lumière divine ne peut demeurer qu'un moment : la beauté spirituelle, lorsqu'elle éclaire la vision humaine, décore de sa passion et de son mystère le masque de la Matière, et dispense l'éternité dans un seul battement du Temps.

Ainsi qu'une âme s'approchant du seuil de la naissance — ce joint entre le temps mortel et l'Éternité — telle une étincelle du divin égarée dans la crypte de la Matière et dont l'éclat se laisse absorber par les plans de l'inconscient, ainsi maintenant ce rayonnement transitoire de feu magique se dissolvait-il dans l'atmosphère aveuglante de l'habitude. Le message avait été dispensé et la messagère s'en était allée. Ce Hérault unique, cette Puissance solitaire, avait détourné vers quelque lointain monde secret les subtilités et merveilles du rayon surnaturel : elle avait cessé d'accorder son attention à notre état mortel. Un tel excès de beauté — naturel pour ce qui s'apparente au Divin — ne pouvait prétendre s'imposer à des yeux nés dans le temps ; trop réellement mystique pour une gérance de l'espace, son corps glorieux fut retiré du ciel : cette perle rare, cette merveille avait fait son temps. Ne demeurait que la lumière ordinaire du jour terrestre.

Grâce à ce répit affranchie de sa fatigue, une fois de plus la Vie récapitula sa course tumultueuse, s'élançant après les cycles de sa quête aveugle. Tout reprit sa place dans les activités quotidiennes de toujours ; les milliers de créatures sur le sol et dans les arbres se remirent à obéir au besoin fortuit du moment, et, leader ici-bas avec son mental imparfait, seul à vouloir regarder le visage voilé du futur, l'Homme hissa sur ses épaules le fardeau de son destin.

**E**t Savitri aussi s'éveilla parmi ces barbares qui s'empressaient de se joindre au chant du Levant, et séduits par les charmes d'un chemin ordinaire, glorifiaient leur quote-part d'une joie éphémère. Apparentée à l'éternité d'où elle était venue, elle-même ne prenait aucune part dans ces petits bonheurs ; farouche étranger dans les domaines humains, l'Hôte incarné en elle n'y adhérerait nullement. L'appel qui éveille les élans du mental humain, avec ses mouvements avides et désordonnés de poursuite, avec son illusion de désir aux teintes fluctuantes, visitait son cœur sans plus d'influence qu'une séduisante musique étrangère. Le message de lumière éphémère du Temps ne s'adressait pas à elle. En elle il y avait l'angoisse d'un dieu temporairement emprisonné dans un moule humain, de l'immortel qui en s'incarnant s'est fait capturer par la mort.

La joie d'une Nature vaste avait été la sienne pour un temps, mais elle ne put garder longtemps ses nuances célestes dorées, pas plus qu'elle ne put se maintenir sur cette fragile fondation terrestre. Activité restreinte à la surface du gouffre sans fond du Temps, vulnérable dans sa petitesse la vie refusait la force, son envergure fière et consciente, la félicité, la joie tranquille qui marie une âme au tout — autant

d'attributs que Savitri avait apportés avec elle dans une forme humaine — les clés des portes flamboyantes de l'extase. La semence de la Terre qui a besoin de la sève du plaisir et des larmes rejetait la grâce de l'extase éternelle : en offrande à la fille de l'infini elle donna cependant sa fleur de la passion d'amour.

Son splendeur sacrifiée à présent semblait vain. Prodiges de sa riche nature divine, elle avait prêté aux hommes son être propre ainsi que tout ce qu'elle représentait, dans l'espoir que sa conscience la plus élevée s'y implante et s'acclimate à la vie dans leur corps, de sorte qu'un paradis puisse croître naturellement sur le sol mortel. Il est bien difficile de persuader la nature terrestre de changer ; l'état mortel supporte mal le contact de l'Éternel : il craint l'intolérance divine et pure de cet assaut d'éther et de feu ; il conteste ce bonheur non entaché de peine, il repousse avec haine la lumière que cela apporte ; il tremble devant la nudité de ce pouvoir de Vérité et la puissance et la douceur de sa Voix absolue. Imposant aux pics élevés la loi des abîmes, il souille de sa fange les messagers du ciel : les épines de sa nature déchue sont les armes qu'il brandit contre les mains salvatrices de la Grâce ; il vient à la rencontre des fils de Dieu, porteur de mort et de douleur. Coups d'éclair glorieux qui ne font que traverser la scène terrestre, leur pensée solaire affaiblie, obscurcie par des intellects ignorants, leur œuvre trahie, leur bien tourné en mal, avec la croix pour prix de la couronne qu'ils ont offerte, ils ne laissent derrière eux rien d'autre qu'un Nom splendide.

Une flamme est venue qui a touché le cœur des hommes et puis s'en est allée ; quelques-uns seulement se sont embrasés et élevés à une vie plus noble. Trop différente du monde qu'elle était venue aider et secourir, armée de sa noblesse elle avait fait pression sur sa poitrine ignorante, et en réaction, de ses gouffres profonds avait jailli un terrible retour des choses : une portion de son désespoir, de sa lutte, de sa chute. Vivre dans l'angoisse, confronter la Mort sur son chemin, le lot du mortel s'était fait héritage pour l'Immortel.

Ainsi prise dans le collet des destinées terrestres, dans l'attente de l'heure de ses épreuves, bannie de son état de félicité naturel, acceptant la défroque triste de la vie, se cachant même de ceux qu'elle aime, demeurait une divinité rendue encore plus grande par son destin humain. Une sombre prémonition la séparait de tous ceux qui la considéraient comme une étoile à suivre et un exemple ; trop forte pour partager son péril et son angoisse, dans son cœur déchiré elle gardait la connaissance de cette tragédie inévitable. Ainsi que quelqu'un qui, regardant par-dessus les hommes aveugles, aurait prit en charge le fardeau d'une race ignorante, elle avait donné asile à un ennemi qu'elle nourrissait de son cœur, et ignorante de son rôle, ignorante de l'épreuve à affronter, sans assistance, elle dût mesurer l'avenir et trembler et oser.

L'aube fatale et longtemps redoutée était là, porteuse d'un midi semblable à tous les midis. Car la Nature inébranlable va son chemin, insouciant de ce qu'elle brise une âme ou une vie : la laissant derrière assassinée, elle continue sa ronde ; seul l'homme en prend note, ainsi que les yeux de Dieu auxquels rien n'échappe. Et même en cet instant de désespoir de l'âme, à l'heure de ce macabre rendez-vous avec la mort et la peur, aucun cri ne jaillit de ses lèvres, aucun appel à l'aide ; le secret de son malheur elle ne confia à personne : son visage était calme et son courage lui fit garder le silence. En fait, seul son être extérieur souffrait et luttait ; car même sa nature humaine était à demi divine : son esprit s'ouvrait à l'Esprit du Tout, sa nature percevait comme sienne la Nature dans son ensemble. A part, intériorisée, elle portait toute les vies ; légère, elle portait le monde en elle-même : son appréhension était une avec la vaste angoisse cosmique, sa force était fondée sur les vigeurs cosmiques ; l'amour de la Mère universelle était en elle. Au niveau des racines torturées de la vie,

pour combattre le mal dont son propre désastre était le témoignage privé, elle fit de son angoisse une poignante épée mystique. Avec son Mental solitaire, son cœur vaste comme le monde, elle s'attela à ce travail que l'Immortel ne pouvait partager.

Tout d'abord, malgré un cœur lourd, son vital ne protesta pas : sur le flanc de la somnolence originelle de la Terre, inerte, abandonné à son amnésie il reposait allongé, inconscient sur les frontières du mental, innocent et tranquille ainsi que la pierre ou l'étoile. Dans une crevasse profonde de silence entre deux royaumes, elle se tenait à l'abri de la douleur, insouciant, sans rien pour lui rappeler cette angoisse ici-bas. Et puis un souvenir ténu comme une ombre s'avança doucement, et avec un soupir elle posa une main sur son sein, reconnaissant ce mal proche et lancinant, profond, sûr de lui, ancien, naturellement à sa place, mais elle ne comprenait pas pourquoi c'était là, ni d'où cela venait. Le Pouvoir qui embrase le mental était toujours absent : les serviteurs de la vie faisaient preuve d'inertie et de mauvaise volonté ainsi que des employés insatisfaits de leur salaire ; dépourvue d'enthousiasme, la torche des sens refusait de brûler ; le cerveau privé d'assistance ne retrouvait pas son passé. Sa cohérence ne se tenait que par l'effet d'une nature terrestre mal définie.

Et puis elle fut prise d'un frisson, son vital accepta de partager le fardeau cosmique. Répondant à l'ordre de l'appel muet de son corps, son irréductible esprit ailé accepta un retour en arrière dans le temps, vers le joug d'ignorance et la fatalité, vers le labeur et les tensions des jours mortels, se frayant un chemin parmi d'étranges rêves symboliques à travers les flux et reflux de l'océan du sommeil. La maison de sa Nature se mit à vaciller, les chambres sombres de la vie s'illuminèrent brièvement et les bibliothèques de la mémoire s'ouvrirent sur les heures, et les pas traînants de la pensée approchèrent son seuil.

Tout lui revint : la Terre et l'Amour et le Destin, ces anciens adversaires, qui l'encerclaient ainsi que de géantes silhouettes combattant dans la nuit : les divinités nées de la pénombre de l'Inconscient s'éveillèrent à la lutte et à la douleur divine, et dans l'ombre de son cœur en flammes, au plus fort d'un terrible conflit, l'Entité Gardienne de ces abîmes incurables qui avaient hérité de la longue agonie du globe, statue pétrifiée de noble et divine Douleur, fixait l'espace de ses yeux au regard mort qui ne voyaient que les profondeurs infinies de l'angoisse au lieu du but de la vie. Affligée de son cruel état divin et liée à son trône elle attendait, jamais satisfaite, l'offrande journalière des larmes retenues de Savitri. Toute la question impitoyable des heures de l'être humain revivait. Le sacrifice de souffrance et de désir que la Terre offre à l'Extase immortelle se renouvelait sous l'égide de la Main éternelle.

Absolument consciente, Savitri endurait la marche pressée des heures et regardait ce monde souriant, verdoyant et chargé de menace, et entendait les cris insouciantes des créatures vivantes. Au milieu de ces bruits triviaux, sur une scène toujours la même, son âme se dressa pour confronter le Temps et le Destin.

Immobile intérieurement, elle rassembla ses forces. C'était le jour décrété de la mort de Satyavan.

Fin du Chant 1